

que cette dépense nerveuse a épuisé ses forces, et il se fait une détente momentanée. La période de calme n'est pas de longue durée; les accidents reparaissent.

La malade revient à Paris, et s'adresse à Jobert de Lamballe. Jobert pratique des cautérisations au fer rouge, cautérisations profondes, qui ont pour but de détruire tous les tissus malades. Ce traitement est aussi inutile que le premier. Quelques années plus tard, on fait un troisième voyage à Paris, où l'on consulte Nélaton. A cette époque, séduit par les espérances que nous faisait concevoir la méthode de Sims, j'avais conseillé à madame A. P. de s'adresser au chirurgien américain, et de chercher, dans une opération nouvelle, un remède plus efficace. Nélaton détourna sagement la famille d'une voie qui pouvait être périlleuse et qui n'aurait pas eu un résultat utile. La malade revint une troisième fois de Paris, sans guérison, sans amélioration, découragée, désillusionnée. Quelques années s'écoulèrent dans cette triste situation. La famille désolée, voulut tenter un dernier essai.—(A suivre.)

Faveurs obtenues.

ST. JEAN DES PILES, 21 Mars 1898.

Monsieur le Gérant des Annales,

J'avais une jeune fille qui tombait d'épilepsie dans ma paroisse. Elle a été parfaitement